

Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.)

# LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



Contenu de ce document :  
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque · Mauro Bonazzi

« Les présocratiques », « Rome » : deux mondes que rien ne semble relier. Ces penseurs ont vécu alors que la Ville promise à l'éternité n'était qu'une minuscule bourgade. Le présent ouvrage met en évidence une surprenante densité de références à Héraclite, Démocrite, Empédocle ou Pythagore dans les textes latins. Il en décèle la présence, parfois réduite à des traces, non seulement dans la prose philosophique, mais aussi dans la poésie, jusqu'à l'époque impériale.

Rome n'a certes pas bouleversé l'interprétation des présocratiques, elle les a patiemment intégrés à sa culture, destinée à devenir la nôtre. Finalement, notre connaissance des présocratiques doit autant à Rome qu'à la Grèce. Les auteurs ont ainsi souhaité contribuer à restaurer un lien longtemps occulté entre l'hellénisme et la latinité.

Illustration : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or. La chute de la fusée*, huile sur bois, 1875, Detroit Institute of Arts © Bridgeman Images

ISBN :  
979-10-231-3502-2

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Apulée : roman et philosophie*

Géraldine Puccini

*L'Or et le calame.*

*Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens*

Pierre Laurens

*La Révélation finale à Rome.*

*Cicéron, Ovide, Apulée*

Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*

Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.*

*Essai sur un style dans l'Histoire*

Anne Videau

*Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*

Sabine Luciani

*La Villa et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Vivre pour soi, vivre dans la cité*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

# Les présocratiques à Rome



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université (Faculté des Lettres)  
et de l'Agence nationale de la recherche (ANR)

Les PUPS sont un service général de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0572-8

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS  
Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[pups@paris-sorbonne.fr](mailto:pups@paris-sorbonne.fr)  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Cicéron**





## HÉRACLITE, L'ACADÉMIE ET LE PLATONISME : UNE CONFRONTATION ENTRE CICÉRON ET PLUTARQUE

Mauro Bonazzi

L'objectif de mon article est d'effectuer une évaluation de la présence d'Héraclite dans la tradition platonicienne, ainsi que de la façon dont il est interprété. Par tradition platonicienne, j'entends non seulement le platonisme impérial, mais également l'Académie hellénistique : les académiciens hellénistiques également – ceci est désormais établi – se référaient à l'enseignement platonicien et doivent donc être pris en considération<sup>1</sup>. Héraclite est assurément une présence significative au sein des dialogues platoniciens, puisque c'est un interlocuteur philosophique avec lequel Platon se confronte à plusieurs reprises, comme Aristote, du reste, l'avait déjà souligné (*Metaph.*, A, 6). Or de quelle manière cette « relation » entre Héraclite et Platon a-t-elle été évaluée par les successeurs de ce dernier, qu'il s'agisse des académiciens sceptiques de l'époque hellénistique ou des platoniciens systématisants de l'époque impériale ? Comme je chercherai à le démontrer, la situation s'avère être beaucoup plus complexe que l'on ne pourrait le penser : Héraclite a joui d'une fortune fluctuante à l'intérieur du platonisme, qui a proposé des interprétations différentes de sa pensée, lesquelles au demeurant n'étaient pas totalement compatibles les unes avec les autres. Il est à ce sujet particulièrement intéressant de confronter deux phases de l'histoire du platonisme, l'Académie hellénistique et le premier platonisme impérial, proches l'une de l'autre davantage d'un point de vue purement chronologique que du point de vue des contenus doctrinaux. Je me concentrerai plus précisément sur le témoignage de deux auteurs, Cicéron et Plutarque : et c'est sur la base de la

1 À cet égard, l'analyse la plus claire demeure celle de Carlos Lévy, « La Nouvelle Académie a-t-elle été anti-platonicienne ? », dans Monique Dixsaut (dir.), *Contre Platon*, Paris, Vrin, t. 1, *Le Platonisme dévoilé*, 1993, p. 139-156, mais la thématique a désormais été traitée sous de multiples points de vue, voir par exemple Anna Maria Ioppolo, *Opinione e scienza. Il dibattito tra Stoici e Accademici nel III e nel II secolo a. C.*, Napoli, Bibliopolis, 1986 ; Julia Annas, « Plato the Sceptic », dans James C. Klagge et Nicholas, D. Smith (dir.), *Methods of Interpreting Plato and his Dialogues*, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Studies in Ancient Philosophy », Supplementary Volume, 1992, p. 43-72 ; Mauro Bonazzi, *Accademici e Platonici. Il dibattito antico sullo scetticismo di Platone*, Milano, Led, 2003 ; Franco Trabattoni, « Arcesilao platonico », dans Mauro Bonazzi et Vincenza Celluprica (dir.), *L'eredità platonica. Studi sul platonismo da Arcesilao a Proclo*, Napoli, Bibliopolis, 2007, p. 13-50.

confrontation de ces deux témoignages qu'il sera envisageable de reconstruire deux modalités alternatives quant à la réception d'Héraclite à l'intérieur de la longue histoire du platonisme.

Nous le savons, Cicéron constitue une source d'importance décisive pour l'Académie hellénistique d'Arcésilas à Philon. Laissant de côté la problématique controversée de la durée de l'adhésion de Cicéron à l'Académie<sup>2</sup>, il ne fait aucun doute que ce dernier connaissait bien les positions soutenues dans cette école : et c'est à ses textes que l'on se réfère en premier lieu pour reconstruire et comprendre non seulement les argumentations, mais également les méthodes de recherche, les stratégies exégétiques ou l'idée même que se faisaient de la philosophie de penseurs comme Arcésilas ou Philon<sup>3</sup>. Par ailleurs, on pourrait observer que Cicéron s'intéressait plus à la « Weltanschauung » résultant des réflexions de ces philosophes qu'aux aspects techniques de leurs argumentations. Ainsi, ce

130

2 En l'occurrence, le fait de savoir si Cicéron est toujours resté fidèle à l'enseignement sceptique de l'Académie (comme le soutient par exemple Woldemar Görler, « Cicero Philosophical Stance in the *Lucullus* », dans Brad Inwood et Jaap Mansfeld (dir.), *Assent and Argument. Studies in Cicero's Academic Books*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1997, p. 36-57) ou s'il a traversé des phases « dogmatiques » (John Glucker, « Socrates in the *Academic Books* and Other Ciceronian Works », dans Brad Inwood et Jaap Mansfeld (dir.), *Assent and Argument. Studies in Cicero's Academic Books*, op. cit., p. 58-88, Peter Steinmetz, « Beobachtungen zu Ciceros philosophischen Standpunkt », dans William W. Fortenbaugh et Peter Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transaction Publishers, coll. « Rutgers University Studies in Classical Humanities », book 4, 1989, p. 1-22).

3 Voir le commentaire de Anna Maria Ioppolo, *Opinione e scienza*, op. cit., ad loc., et Carlos Lévy, « Cicéron et la Quatrième Académie », *Revue des études latines*, n° 63, 1985, p. 32-41 sur Harold Tarrant, *Scepticism or Platonism? The Philosophy of the Fourth Academy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

adversaire, Philon, qui se référait à Arcésilas et à Carnéade<sup>4</sup>, était, si possible, encore plus ambitieuse : déjà avec Arcésilas, la conviction des académiciens était que la philosophie du doute exprimait le sens le plus profond, non seulement de l'enseignement de Platon, mais de toute la tradition de la pensée grecque : l'Académie était ainsi l'héritière la plus fidèle de ce que la philosophie grecque faisait de mieux, de ce qu'elle pouvait offrir, tandis que le stoïcisme, dans la mesure où il prend ses distances par rapport à l'Académie, était stigmatisé comme incarnant un présomptueux goût de la nouveauté.

C'est dans le contexte de ces récits historico-philosophiques qu'émerge le problème que je souhaite traiter ici. En effet dans les généalogies du platonisme proposées par les académiciens sceptiques et référencées par Cicéron, il n'existe aucune trace d'Héraclite. Dans l'ultime rédaction de ses écrits académiques, Cicéron (*Varron*, 44) écrit ceci :

*Cum Zenone, inquam, ut accepimus, Arcesilas sibi omne certamentum instituit, non pertinacia aut studio vincendi, ut mihi quidem videtur, sed earum rerum obscuritate, quae ad confessionem ignorantiae adduxerant Socratem ut iam ante Socratem, Democritum, Anaxagoram, Empedoclen, omnes paene veteres, qui nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt, angustos sensus, imbecillos animos, brevia curricula viae et, ut Democritus, in profundo veritatem esse demersam, opinionibus et institutis omnia teneri, nihil veritati relinqui, deinceps omnia tenebris circumfusa esse dixerunt.*

C'est contre Zénon, comme on nous l'a appris, qu'Arcésilas a entrepris son combat tout entier, non par obstination ou désir de victoire, du moins selon moi, mais à cause de l'obscurité des questions qui avaient amenées Socrate à confesser son ignorance, et déjà avant lui Démocrite, Anaxagore, Empédocle et presque tous les anciens, qui ont dit que rien ne pouvait être connu, ni saisi ni su, que les sens étaient limités, l'esprit faible, le cours de la vie bref, et que, comme le dit Démocrite, la vérité ait immergée dans les abîmes, que les opinions et les conventions dominaient tout, qu'il ne restait rien pour la vérité, et enfin que tout était environné de ténèbres<sup>5</sup>.

Curieusement, tandis qu'Héraclite n'apparaît pas, en revanche Démocrite, un philosophe qui n'est jamais mentionné par Platon, est cité deux fois. Et

4 Dans le cadre de ce travail, il n'est pas essentiel de s'interroger sur les différences éventuelles entre Philon de Larissa, Arcésilas et Carnéade ; voir les analyses (même si elles se perdent parfois en subtilités) de Charles Brittain, *Philo of Larissa. The Last of the Academic Sceptics*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

5 Traduction de Pierre Pellegrin et Jacques Brunschwig, Anthony Long et David Sedley, *Les Philosophes hellénistiques*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1997, t. III, 68a, p. 7-8

les choses ne changent pas dans la liste plus longue donnée par Cicéron en *Luc.*, 72-76, en réponse aux affirmations de Lucullus en *Luc.*, 14-15. On y trouve mentionnés Anaxagore, Démocrite, Métrodore de Chio, Empédocle, Parménide, Xénophane, Socrate, Platon, Stilpon, Diodore, Alexinos, Chrysippe (avec une intention évidemment ironique et polémique<sup>6</sup>), ou encore les Cyrénaïques (*Luc.*, 72-76).

Comment dès lors évaluer ici l'absence d'Héraclite qui, pour beaucoup, paraît surprenante<sup>7</sup>? Doit-on vraiment croire que les académiciens ne réservaient aucun espace à un philosophe aussi célèbre et dont les dialogues platoniciens parlaient aussi souvent? L'éventualité d'un silence total concernant Héraclite de la part des académiciens peut être exclue sur la base de deux raisons: à partir du texte même de Cicéron, et à partir d'une confrontation avec Plutarque. Dans le *Varron*, après avoir mentionné et nommé certains présocratiques, Cicéron ajoute un renvoi à « presque tous les anciens » (*Varron*, 44: *omnes paene ueteres*), et il serait difficile d'affirmer qu'Héraclite lui aussi ne puisse entrer de quelque manière dans la généalogie<sup>8</sup>. Cette possibilité trouve une confirmation ultérieure dans un célèbre passage de l'*Adversus Colotem* (1121e-1122a) de Plutarque:

132

ὁ δ' Ἀρκεσίλαος τοσοῦτον ἀπέδει τοῦ καινοτομίας τινὰ δόξαν ἀγαπᾶν καὶ ὑποποιεῖσθαι <τι> τῶν παλαιῶν, ὥστ' ἐγκαλεῖν τοὺς τότε σοφιστάς, ὅτι προστρίβεται Σωκράτει καὶ Πλάτωνι καὶ Παρμενίδῃ καὶ Ἡρακλείτῳ τὰ περὶ τῆς ἐποχῆς δόγματα καὶ τῆς ἀκαταληψίας οὐδὲν δεομένοις, ἀλλ' οἷον ἀναγωγὴν καὶ βεβαίωσιν αὐτῶν εἰς ἄνδρας ἐνδόξους ποιούμενος. ὑπὲρ μὲν οὖν τούτου Κωλώτῃ χάρις καὶ παντὶ τῷ τὸν Ἀκαδημαϊκὸν λόγον ἄνωθεν ἤκειν εἰς Ἀρκεσίλαον ἀποφαίνοντι.

Il dit qu'Arcésilas ne soutenait rien qui fût propre, mais qu'aux ignorants il inculquait l'idée et l'opinion contraires... Pourtant, Arcésilas était si loin d'aimer la réputation d'introduire du nouveau, ou de s'approprier quelque chose qui appartenait aux anciens, que les sophistes de son temps l'ont accusé d'avoir attribué ses doctrines de la suspension du jugement et de l'insaisissabilité à

6 Carlos Lévy, « Pyrrhon, Enésidème et Sextus Empiricus: la question de la légitimation historique dans le scepticisme », dans Aldo Brancacci (dir.), *Antichi e moderni nella filosofia di età imperiale*, Napoli, Bibliopolis, 2001, p. 299-329.

7 Voir le commentaire de Reid, *M. Tulli Ciceronis Academica*, éd. James S. Reid, London, Macmillan and Co, 1885, p. 157; Charles Brittain et John Palmer, « The New Academy's Appeals to the Presocratics », *Phronesis*, n° 45, 2001, p. 38-72, p. 62; Pierluigi Donini, « Socrate 'pitagorico' e medioplatonico », *Elenchos*, n° 24, 2003, p. 333-359, ici p. 337. Le nom d'Héraclite apparaît en *Luc.* 118, où sont recensées les différentes positions soutenues par divers philosophes à propos des principes: mais il s'agit de schémas doxographiques qui ne sont pas particulièrement probants, eu égard à la problématique des généalogies académiques.

8 Comme le souligne James S. Reid, *M. Tulli Ciceronis Academica*, op. cit., p. 157.

Socrate, Platon, Parménide et Héraclite, qui n'en avaient pas besoin; mais lui les restituait, pour ainsi dire, afin de leur donner plus de force, à des hommes fameux. En son nom, grâces en soient rendues à Colotès et à quiconque soutient que le discours de l'Académie est venu à Arcésilas de plus haut<sup>9</sup>.

Carlos Lévy a nié la valeur de ce témoignage en observant que « les reproches faits à la Nouvelle Académie par ses ennemis [...] pouvaient ne pas coïncider exactement avec ce qu'elle-même revendiquait », en concluant donc qu'« Héraclite était l'un des très rares présocratiques que la Nouvelle Académie n'invoquait pas à l'appui de son scepticisme »<sup>10</sup>. Ces observations sont très intéressantes, mais elles ne peuvent toutefois pas être totalement partagées. Pour hostile et préjudiciable qu'elle fût, la critique de ces sophistes anonymes à l'encontre d'Arcésilas portait sur le fait d'attribuer ses thèses à ces autorités du passé<sup>11</sup>, ce qui signifiait évidemment que c'était Arcésilas lui-même qui évoquait le nom d'Héraclite : ce dernier en somme comptait également parmi les noms qui étaient mentionnés par Arcésilas<sup>12</sup>.

Mais le véritable problème de fond n'est pas celui-là : si l'on considère l'importance et la célébrité d'Héraclite, sa présence dans les dialogues platoniciens, sa réception importante dans d'autres moments de l'histoire du platonisme – ajoutant à ceci le fait que des Académiciens eurent probablement recours à certaines de ses doctrines comme la thèse mobiliste dont nous reparlerons plus avant ici –, ce qui étonne est non pas tant la possible absence d'Héraclite, mais le fait qu'il n'occupe pas une position de premier plan dans cette généalogie. L'introduction « en groupe », ni explicite ni individualisée, d'Héraclite parmi les « presque tous les Anciens » (*omnes paene ueteres*) légitime en fait l'hypothèse qu'Héraclite pouvait certes être mentionné par les Académiciens, mais pas pour autant en ce qu'il pouvait constituer un point de référence important.

9 *Les Philosophes hellénistiques*, op. cit., 68H, p. 12-13.

10 Carlos Lévy, « Pyrrhon, Enésidème et Sextus Empiricus », art. cit., p. 308-309.

11 Il n'est pas essentiel d'établir, dans le cadre de cette intervention, l'identité de ces « sophistes » : peut-être pourrait-on penser à des disciples de Théodore et de Bion (voir par ex. John Glucker, *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1978, p. 36, n. 85 et Anthony Long et David Sedley, *The Hellenistic Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, t. II, p. 436-437) ou également aux stoïciens (Anna Maria Ioppolo, *Opinione e scienza*, op. cit., p. 41 et Pierluigi Donini, « L'eredità academica e i fondamenti del platonismo in Plutarco », dans Maria Barbanti, Giovanna Giardina et Paolo Manganaro (dir.), *Enosis kai Philia. Omaggio a Francesco Romano*, Catania, CUCEM, 2002, p. 247-273, ici p. 268, n. 91).

12 En ce sens, et dans ces limites, nous sommes en accord avec ceux qui ont insisté quant à l'importance du témoignage de Plutarque, voir John Glucker, *Antiochus and the Late Academy*, op. cit., p. 36; Anna Maria Ioppolo, *Opinione e scienza*, op. cit., p. 48, n. 81; Pierluigi Donini, « Socrate 'pitagorico' e medioplatonico », art. cit., p. 334.

Cette conclusion n'est pas modifiée par le témoignage de Plutarque, même si une première lecture pourrait donner une impression différente. En effet, si la liste de Plutarque pouvait être entendue comme un simple document historique, on pourrait en conclure qu'Héraclite comptait parmi les grands noms tutélaires de l'Académie : or la liste de Plutarque est en fait fort restreinte et l'association avec Parménide, Socrate et Platon s'avère pour le moins favorable à Héraclite. Mais certains indices nous conduisent à penser que la mention de ces auteurs répond davantage à des exigences et intérêts propres à Plutarque qu'à la volonté de rapporter de manière impartiale une information historique : comme je chercherai à le montrer, Plutarque confirme la présence d'Héraclite, mais pas nécessairement son importance<sup>13</sup>.

134

La critique a depuis longtemps reconnu que les écrits de Plutarque ne pouvaient être considérés comme de simples documents neutres dont on pourrait retirer des informations sur les philosophes des siècles précédents, selon les méthodes de la *Quellenforschung* du XIX<sup>e</sup> siècle. En plus d'être un bon connaisseur de la philosophie grecque, Plutarque est également un philosophe et il a des convictions qui influent sur ses choix. *L'Adversus Colotem* est un bon exemple de la fusion des intérêts philosophiques et historiques qui caractérisent sa production. Dans divers passages de ce traité, le véritable objectif de la polémique contre Colotès n'est pas la défense de la réputation de philosophes vénérés de l'Antiquité face à l'attaque du jeune et présomptueux épicurien, mais plutôt – et c'est ce qui importe en premier lieu à Plutarque –, une critique de l'épicurisme : la thèse de fond est en effet que les absurdités reprochées par les épicuriens à leurs adversaires constituent en réalité l'impasse à laquelle ces mêmes épicuriens semblent inexorablement condamnés en raison de leur matérialisme. Et à cette forme dégénérée de philosophie que constitue l'épicurisme est opposée l'unique forme authentique de philosophie, c'est-à-dire le platonisme<sup>14</sup>. Mais cette opposition radicale entre matérialisme et platonisme conditionne également la manière dont Plutarque aborde les divers philosophes évoqués, dans le sens où leur défense comporte souvent et également une interprétation platonicienne de leur pensée. Ceci est particulièrement important dans le cas d'Arcésilas que Plutarque veut insérer dans la tradition platonicienne – une tradition qui, selon lui, ne peut être réduite à une philosophie du doute et du scepticisme. Pour

13 Des doutes quant à l'impartialité historique du témoignage de Plutarque ont été soulevés également par Charles Brittain, *Philo of Larissa, op. cit.*, p. 195-196, avec des arguments différents de ceux présentés ici.

14 Sur la structure argumentative de *L'Adversus Colotem*, voir Mauro Bonazzi, « Contro la rappresentazione sensibile : Plutarco tra l'Academia e il platonismo », *Elenchos*, n° 25/1, 2004, p. 41-71.

Plutarque, Arcésilas est un platonicien et le platonisme n'est pas sceptique. Sur la base de ces considérations préalables, il est évident que son témoignage sur l'Académie hellénistique doit être considéré avec la plus grande précaution, non parce que Plutarque falsifie délibérément les informations (rien n'autorise cette hypothèse), mais parce que ses comptes rendus répondent toujours à des intérêts exégétiques personnels. Et le passage qui nous intéresse ici montre clairement l'importance de ces implications. Si on le lit dans son intégralité, ce dernier passage apparaîtrait en effet comme servant seulement à établir une donnée de fait, c'est-à-dire que l'accusation que Colotès adresse à Arcésilas est infondée : Colotès accusait Arcésilas de faire passer pour nouvelles de vieilles idées ; Plutarque lui répliquait en soulignant, grâce au témoignage de ces adversaires anonymes, qu'Arcésilas était tellement loin de prétendre innover qu'il admettait explicitement de se référer à des autorités du passé. Mais il est en réalité facile d'observer que le passage ne se limite pas seulement à établir cette donnée factuelle : il sert dans le même temps pour Plutarque à confirmer la thèse qui lui tient le plus à cœur et qui ne joue aucun rôle dans la polémique de Colotès, en l'espèce l'unité de la tradition platonicienne, en y incluant Arcésilas. Le lien de ce dernier avec ces penseurs vénérés confirme encore une fois la compatibilité de sa pensée avec les vérités du platonisme. Mais, s'il en est ainsi, le soupçon légitime apparaît toutefois que la liste incluant seulement Socrate, Platon, Parménide et Héraclite, laquelle est plus qu'un simple document historique, soit ainsi davantage le résultat d'un choix de Plutarque qui, en sélectionnant ces noms, peut dès lors défendre une interprétation platonisante d'Arcésilas. Le fait de souligner le nom d'Héraclite, avec ceux de Parménide, Socrate et Platon, par rapport aux listes plus larges de Cicéron, pourrait en somme être le résultat d'une sélection de Plutarque répondant au désir de trouver à Arcésilas également une place dans l'histoire du platonisme.

En fait, certains indices confirment ce soupçon. Un premier indice apparaît si l'on considère l'*Adversus Colotem* dans sa globalité et sa complexité. Héraclite ne figurait pas parmi les cibles de Colotès dans sa polémique et ceci explique pourquoi il manque une discussion concernant Héraclite dans ledit écrit<sup>15</sup>. En revanche, Plutarque consacre un large espace à l'analyse de Parménide, Socrate et Platon, les trois autres philosophes associés à Arcésilas, pour les défendre des accusations de Colotès. Il en ressort une interprétation tout à fait cohérente des trois philosophes qui sont présentés comme des partisans convaincus d'un

15 Héraclite apparaît néanmoins au 1118c : mais il s'agit davantage d'une typique citation érudite qui n'a pas d'intérêt particulier, contrairement à ce que pense Anna Maria Ioppolo, « Socrate nelle tradizioni accademico-scettica e pirroniana », *La tradizione socratica. Seminario di studi*, Napoli, Bibliopolis, 1995, p. 89-123, p. 105.

dualisme gnoséologique et ontologique s'inspirant du *Timée* platonicien<sup>16</sup>. Cette interprétation dualiste permet ainsi d'éclairer la manière dont Plutarque réussit également à insérer Arcésilas dans la tradition platonicienne : l'*epochè* ne doit pas être entendue comme une thèse personnelle d'Arcésilas, mais plutôt comme une réponse dialectique à la thèse des épicuriens et des stoïciens, avec pour objectif de montrer que le scepticisme est la conséquence à laquelle se heurte inévitablement toute philosophie matérialiste (1123e, 1124a-b). Si elle est adoptée *in propria persona*, comme une conviction personnelle, par Arcésilas, l'*epochè* doit plutôt être entendue comme une volonté de ne pas tolérer l'abandon du jugement à quelque chose d'aussi discrédité que les sens (1124b) ; et considérant que l'ensemble de l'écrit s'appuie sur l'opposition nette entre sensible et intelligible, il en découle également que la critique d'Arcésilas quant aux incertitudes du sensible, dans la mesure où elle ne conduit pas aux absurdités d'un scepticisme rigoureux (position que Plutarque impute aux épicuriens) ouvre donc à la dimension intelligible : en ce sens l'*epochè* a valeur de crédit et de confirmation des thèses de Platon, Socrate, Parménide et évidemment, de celles d'Héraclite. De manière significative à la fin du traité, Plutarque propose à nouveau la liste de ces quatre philosophes en les associant non plus à Arcésilas mais à Xénocrate, un autre représentant influent du discours académicien, de l'*akademaïkos logos* (1124d) : pour l'Arcésilas historique, ces quatre noms étaient probablement importants ; pour Plutarque, ils étaient vitaux.

Même si l'on considère la manière dont Plutarque traite Héraclite dans les autres traités des *Moralia*, les conclusions restent inchangées. Héraclite est dans son ensemble un auteur largement cité par Plutarque, même si c'est souvent de manière superficielle et comme ornement rhétorique ou érudit<sup>17</sup>. Il existe toutefois des passages dans lesquels l'intérêt pour Héraclite est conditionné par des problèmes philosophiques. Ceci vaut en particulier pour la problématique importante concernant le statut ontologique de la réalité sensible qui est caractérisée en termes de flux selon la fameuse image héraclitéenne du fleuve. D'entre toutes les pages les plus connues et les plus intéressantes figurent probablement celles du *De E apud Delphos* où la citation du fr. B91DK d'Héraclite anticipe une description de la réalité du monde humain marquée par une transformation totale de tous les éléments (392a-e ; on note que le

16 Voir Margherita Isnardi Parente, « Plutarco contro Colote », dans Italo Gallo (dir.), « Aspetti dello stoicismo et dell'epicureismo in Plutarco », *Giornale filologico ferrarese*, 1988, p. 65-88, et Franco Ferrari, *Dio, idee e materia. La struttura del cosmo in Plutarco di Cheronea*, Napoli, D'Auria Editore, 1995, p. 194-202.

17 Pour une première analyse, voir Jackson Hershbell, « Plutarch and Heraclitus », *Hermes*, n° 105, 1977, p. 179-201.



fr. 76 d'Héraclite est également cité). Prise en elle-même, cette description peut justifier une interprétation pour ainsi dire *sceptique* d'Héraclite et de Plutarque, dans le sens où la réalité sensible semble condamnée à une instabilité ontologique radicale qui interdit toute possibilité de traitement cohérent : il n'existe en somme aucune forme d'identité ou de permanence, mais seulement des mutations ou des changements. Ce type d'interprétation rappelle les polémiques des académiciens hellénistiques contre les stoïciens à propos dudit « argument de croissance » (*logos auxanomenos* en grec) et sera utilisé par d'autres traditions de pensée hostiles, comme la tradition épicurienne par exemple, pour condamner autant l'Académie que, avant tout, Platon lui-même<sup>18</sup>. Mais tant Plutarque que les platoniciens ultérieurs ont nié toute légitimité à une interprétation similaire de la réalité sensible, comme totalement dominée par le flux et par la transformation de tout en tout. Dans le *De E*, l'insistance autour du flux est conditionnée par le contexte argumentatif, par l'exigence de souligner le contraste entre l'homme et le dieu, entre le caractère transitoire, la précarité de l'homme et l'éternelle perfection du dieu. Ailleurs, quand Plutarque reprend le thème du flux, c'est aux « sophistes » qu'il impute cette décomposition de l'homme et des choses, en leur opposant la conviction que « l'homme reste un de la naissance à la mort » (*De sera*, 559a-c). De la même manière, les platoniciens ultérieurs insisteront également sur ce mélange d'identité et de transformation : « le platonisme n'est pas une philosophie sceptique, et ce pas davantage en rapport au domaine du sensible<sup>19</sup> ».

Ce contexte sert également à expliquer la position d'Héraclite : l'image du fleuve peut véhiculer une version radicale du flux ; mais, en réalité, ce sont les matérialistes qui sont condamnés à la thèse selon laquelle la réalité qui nous entoure est complètement dominée par le flux (*De sera*, 559c). La position d'Héraclite en revanche est plus complexe, parce que d'autres fragments révèlent – toujours selon Plutarque (et ses sources) – qu'Héraclite était également conscient des principes d'ordre et de stabilité qui composent la réalité. Dans une série de textes clefs, du *De Iside* au *De animae procreatione*, Plutarque présente une conception très antique qui, des théologiens et des législateurs, serait passée aux poètes et aux philosophes, selon laquelle l'univers est le résultat de la combinaison des principes positifs et négatifs, entendant avec les premiers les éléments stables et intelligibles, et avec les seconds, la

18 Voir Sextus Empiricus I, *Adv. Math*, VIII, 7 ; *PH*, III, 115 ; Diogène d'Énoanda, fr. 4, II 2-III 1 ; lpp. *Ref.* 23, avec le commentaire de Fernanda Decleva Caizzi, « La "materia scorrevole" ». Sulle tracce di un dibattito perduto », dans Jonathan Barnes et Mario Mignucci (dir.), *Matter and Metaphysics*, Napoli, Bibliopolis, 1988, p. 425-470.

19 Fernanda Decleva Caizzi, « La "materia scorrevole" », art. cit., p. 438, n. 11.

cause matérielle de la mutation et du changement<sup>20</sup>. Héraclite apparaît toujours dans cette liste influente, qui selon Plutarque sert à prouver la supériorité du platonisme, la philosophie qui a su hériter des antiques traditions savantes en les réorganisant en un système de pensée en mesure de rendre compte de la réalité de manière correcte. Héraclite fait ainsi partie d'une tradition de vérité qui, née dans l'Antiquité la plus reculée, a abouti à la perfection grâce à Platon, qui a su proposer une juste interprétation de la réalité en ne la réduisant pas à une simple transformation de ses éléments sensibles, mais en soulignant aussi la présence des éléments intelligibles de stabilité et de permanence.

En somme, contrairement à ce qui a été souvent affirmé, l'image plutarquienne d'Héraclite ne renvoie pas aux discussions de l'Académie hellénistique, mais se réfère à une tradition de pensée opposée et en concurrence avec l'Académie, c'est-à-dire celle du platonisme pythagorisant<sup>21</sup>. Et dans ce contexte l'importance d'Héraclite dépend de son dualisme : les conclusions que l'on peut tirer d'une analyse des *Moralia* coïncident donc avec ce que l'on peut lire dans l'*Adversus Colotem*. Aussi étrange que cela puisse paraître, la caractéristique essentielle de l'*Akademaikos logos* de l'*Adv. Colotem* est le dualisme : c'est le dualisme qui unit Platon, Socrate, Parménide et Héraclite, et c'est à partir d'une conception dualiste de la réalité que la polémique de l'académicien Arcésilas peut être légitimement replacée au cœur de la tradition platonicienne la plus authentique.

138

À la lumière de ces considérations, il est clair que le passage fondamental de l'*Adversus Colotem* doit être lu et interprété avec la plus grande précaution. On peut déduire de ce passage qu'Héraclite faisait partie des auteurs cités par Arcésilas. Mais les analyses conduites jusqu'ici donnent le sentiment que l'importance de la liste (Platon, Socrate, Parménide, Héraclite) – et donc l'importance d'Héraclite dans le *pedigree* d'Arcésilas – est aussi le résultat d'une œuvre de sélection de la part de Plutarque qui, parmi les nombreux présocratiques associés à la tradition académique, a précisément choisi ceux qui pouvaient être liés de la manière la plus évidente au dualisme platonico-pythagorien. En ce sens, le témoignage de Plutarque ne diffère pas de celui de Cicéron et l'on peut légitimement émettre l'hypothèse que le nom d'Héraclite apparaissait

20 *De Iside*, 45-48 ; *De animi procreatione*, 1026a-b ; *De soll.*, 964d-e sont les textes les plus pertinents : fondamental à ce sujet est Jaap Mansfeld, *Heresiography in Context. Hippolytus' Elenchos as a source for Greek Philosophy*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1992, Jan Opsomer, *In Search of the Truth. Academic Tendencies in Middle Platonism*, Bruxelles, Paleis der Academiën, 1998, p. 278-290, et également Pierluigi Donini, « Testi e commenti, manuali e insegnamento : la forma sistematica e i metodi della filosofia in età postellenistica », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 36/7, 1994, p. 5027-5100.

21 Du reste, précisément la problématique de « la matière fluide » était une thématique typiquement pythagoricienne, voir Fernanda Decleva Caizzi, « La "materia scorrevole" », art. cit., p. 428-430 et John Whittaker, « Ammonius on the Delphic E », *Classical Quarterly*, n° 19, 1969, p. 185-192, ici p. 190-191 à propos de Plutarque et Héraclite dans le *De E*.

probablement dans les généalogies académiques. Mais la confrontation entre les deux témoignages suggère également que les académiciens, à commencer par Arcésilas, ne réservaient pas une importance particulière à Héraclite, d'une manière très différente de ce qui se passera par la suite, en l'occurrence à partir du premier âge impérial jusqu'à l'Antiquité tardive.

Si cette reconstruction est correcte, on peut en tirer certains enseignements intéressants sur l'histoire du platonisme ancien et sur la réception d'Héraclite à l'intérieur de cette tradition. Certaines études ont récemment insisté sur la permanence de « tendances académiques » dans le platonisme impérial, renversant ainsi l'image traditionnelle d'un platonisme totalement insensible aux thématiques sceptiques<sup>22</sup>. Cette interprétation est correcte, mais à une condition : que la tradition académique ne soit pas placée sur le même plan que la tradition systématique-pythagorisante, comme si le platonisme impérial était le produit d'un savant mélange de composantes provenant de l'une et de l'autre tradition. Il est en revanche plutôt exact de constater que chez de nombreux auteurs, et Plutarque est un de ceux-ci, on note effectivement la persistance de thématiques académiciennes, qui sont néanmoins intégrées et subordonnées à un cadre philosophique – le cadre platonico-pythagoricien – radicalement différent.

Héraclite est un exemple intéressant de cette histoire complexe : la manière selon laquelle il est interprété et utilisé au sein de l'Académie hellénistique s'apparente seulement à première vue à l'interprétation et l'utilisation qui en sont faites par un platonicien impérial comme Plutarque. Dans l'Académie hellénistique, on peut en effet émettre l'hypothèse de deux types de lectures, une lecture générique et une lecture dialectique. Avec de nombreux autres présocratiques, on pouvait se référer au nom d'Héraclite afin de retrouver dans la philosophie d'âge archaïque une confirmation des thèses d'Arcésilas et de ses compagnons, démontrant ainsi que l'Académie représentait l'héritière légitime

22 Nous faisons référence ici à Jean Opsomer, *In Search of the Truth*, 1998, *op.cit.* et aux travaux non moins significatifs de Pierluigi Donini, « Lo scetticismo academico, Aristotele e l'unità della tradizione platonica secondo », dans Giuseppe Cambiano (dir.), *Storiografia e dossografia nella filosofia antica*, Torino, Tirrenia-Stampatori, 1986, p. 203-226, et *id.*, « L'eredità academica e i fondamenti del platonismo in Plutarco », art. cit., p. 247-273 ; Daniel Babut, « Du scepticisme au dépassement de la raison. Philosophie et foi religieuse chez Plutarque », dans Daniel Babut, *Parerga. Choix d'articles de Daniel Babut (1974-1994)*, Lyon, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen n° 24, coll. « Série littéraire et Philosophique », n° 6, 1994, p. 549-581 et *id.*, « L'unité de l'Académie selon Plutarque. Notes en marge d'un débat ancien et toujours actuel », dans Mauro Bonazzi, Carlos Lévy et Carlos Steel (dir.), *A Platonic Pythagoras. Platonism and Pythagoreanism in the Imperial Age*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 63-98 ; George Boys-Stones, « Plutarch on the Probable Principle of Cold. Epistemology and the *De primo frigido* », *Classical Quarterly*, n° 47, 1997, p. 227-238 ; Charles Brittain, *Philo of Larissa, op. cit.* ; Mauro Bonazzi, *Academici e Platonici, op. cit.*

d'une certaine manière, critique et aporétique, d'entendre la philosophie et la réalité : ceci constitue tout ce que l'on peut tirer des deux témoignages de Cicéron<sup>23</sup>. De manière alternative, certaines doctrines d'Héraclite pouvaient être exploitées dialectiquement contre les écoles adverses, le stoïcisme, en particulier, qui de manière notoire avait beaucoup insisté sur l'importance de ce philosophe. Dans ce contexte, la thématique du flux constitua probablement un des terrains privilégiés de la polémique : l'image du fleuve était connue et utilisée par les stoïciens<sup>24</sup>, et il n'est donc guère difficile d'imaginer qu'un des objectifs de « l'argument de croissance » était précisément de démontrer que la doctrine stoïcienne du devenir sensible impliquait une conception totalement chaotique de la réalité, une espèce d'« héraclitisme » radical dont le caractère paradoxal des résultats avait déjà été condamné par Platon dans le *Théétète*<sup>25</sup>. Mais précisément, cette utilisation dialectique éclaire le pourquoi de la circonspection des Académiciens à l'égard d'Héraclite : pour ne pas finir eux aussi par devoir admettre la thèse d'une réalité totalement dominée par le flux, une thèse qui contredisait la position platonicienne du *Théétète* et qui aurait été à l'inverse, et ce n'est pas un hasard, imputée tant aux académiciens qu'à Platon, par des sources hostiles.

La position de Plutarque, elle, suit en revanche une stratégie complètement différente : Plutarque revendique ouvertement Héraclite comme un prédécesseur de première importance dans la tradition platonicienne, et ce justement en vertu de son interprétation pythagoricienne qui fait d'Héraclite un penseur dualiste : et c'est sur la base de cette démarche dualiste que Plutarque peut soutenir une version modérée du flux, selon laquelle la réalité dans laquelle nous vivons n'est pas seulement caractérisée par la domination du sensible et du mobilisme, mais également par l'unité et la permanence. Entre Cicéron et Plutarque opèrent donc en somme, deux paradigmes différents : d'un côté une application dialectique de la thématique du flux, de l'autre, une appropriation rendue possible par le dualisme. En confirmation de cette différence de fond, il est intéressant d'observer que dans les *Academica* cicéroniens, l'idée que la réalité est dominée par le flux est reprise en un sens positif, non par les académiciens sceptiques, mais par leur grand adversaire, Antiochus, qui la

23 Voir Carlos Lévy, « La Nouvelle Académie a-t-elle été anti-platonicienne ? », art. cit., et Charles Brittain, *Philo of Larissa, op. cit.*, p. 195.

24 Voir par exemple Arius Didymus *apud* Eusèbe, *Preparatio evangelica*, XV, 20 (= S.V.F., I, 519) avec le commentaire de Anthony Long, « Arius Didymus and the Exposition of Stoic Ethics », repris dans *id.*, *Stoic Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 107-133.

25 Ceci constitue par exemple les conclusions du commentateur anonyme du *Théétète* in LXX 5-26, voir également Sextus, *Adv. Math.*, VII, 411-415. D'entre les modernes, voir Fernanda Decleva Caizzi, « La "materia scorrevole" », art. cit., p. 447-452.

renvoie, lui, à l'ancienne doctrine de Platon et de ses disciples<sup>26</sup>. C'est avec Antiochos que nous avons la première prise de position positive dans le camp académico-platonicien quant à la thématique du flux de la réalité. Mais ceci est rendu possible par le fait qu'Antiochus à son tour adopte des schémas de lecture dualiste de la réalité, que nous retrouverons ensuite chez Plutarque et chez d'autres platoniciens impériaux. Il est intéressant d'observer, en passant, que cette prise de position sur la réalité sensible semble également confirmer une lecture platonicienne de la philosophie d'Antiochus et ceci, à l'inverse de l'image polémique qui voudrait définir ce dernier comme étant infiniment proche des Stoïciens (*germanissimus Stoicis*)<sup>27</sup>.

Ces considérations ne sont pas dénuées de conséquences, également en référence à Héraclite, puisque c'est seulement en éclairant les raisons qui animent les différentes interprétations que l'on peut procéder à un traitement adéquat de sa postérité à l'intérieur de la longue histoire du platonisme. Et pas seulement du platonisme, puisqu'il n'est pas à exclure que le pyrrhonien Énésidème, quand il affirmait que le scepticisme était un sentier qui menait à Héraclite (Sextus, *P.H.*, 210) voulait polémiquer non seulement pour ce qui concernait la tentative stoïcienne de présenter un Héraclite dogmatique, mais aussi contre les lectures académiciennes – une hypothèse de travail, que nous n'approfondirons pas ici<sup>28</sup>. L'ambiguïté et l'obscurité d'Héraclite ont frappé les lecteurs anciens comme les lecteurs modernes et ont ainsi encouragé et stimulé de nombreux parcours interprétatifs à partir des fragments, ce qui a conduit à des perceptions différentes de ce penseur présocratique. Et, parmi toutes les interprétations, celle qui a le plus intéressé les lecteurs modernes, nous le savons, est l'interprétation stoïcienne. Avec cette contribution, j'espère avoir

26 Cicéron, *Varro*, 31 : « *Sensum autem omnes veteres et tardos esse arbitrabantur, nec percipere ullo modo res eas, quae subiectae sensibus viderentur, quae essent aut ita parvae, ut sub sensum cadere non possent, aut ita mobiles et concitatae, ut nihil umquam unum esset et constans, ne idem quidem, quidem continenter laborerentur et fluerent omnia.* » ; voir également Cicéron, *Or.*, 10 : « *Has rerum formas appellat ideas, easque gigni negat et ait semper esse ac ratione et intellegentia contineri; cetera nasci occidere fluere labi nec diutius esse uno et eodem statu [...].* » ; ce passage, même s'il ne mentionne pas expressément le nom d'Antiochus, rappelle néanmoins ce qui lui est attribué dans le *Varron*.

27 Pour ce qui concerne cette problématique voir Mauro Bonazzi, « Antiochus and Platonism », art. cit.

28 On pourrait ainsi de quelque manière émettre l'hypothèse que la revendication d'Héraclite en tant que penseur intégralement sceptique puisse également fonctionner comme une tentative critique contre les hésitations des Académiciens, voir Mauro Bonazzi, « Enesidemo ed Eraclito », *Rhizai* 2, n° 4, 2007, p. 329-338 qui toutefois ne fait pas les distinctions adéquates entre Plutarque et l'Académie hellénistique, p. 336, dans son commentaire des récents travaux de Roberto Polito, *The Sceptical Road: Aenesidemus' Appropriation of Heraclitus*, 2004 et Brigitte Pérez-Jean, *Dogmatisme et scepticisme. L'héraclitisme d'Énésidème*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2005, voir en particulier, p. 202-204.

montré que la présence d'Héraclite n'était pas moins vitale dans la tradition platonicienne. Et comme la référence aux obscurs fragments d'Héraclite est souvent conditionnée par les intérêts et les interprétations de ses sources, éclairer les enjeux des interprétations offertes par les platoniciens contribuera ainsi non seulement à confirmer la célébrité d'Héraclite dans le monde antique, mais également et avant tout à reconstruire sa pensée de manière plus consciente et plus correcte.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Les présocratiques et la littérature latine Carlos Lévy & Sylvie Franchet d'Espèrey .....	7
--	---

### PROLÉGOMÈNES

#### LE PROBLÈME PHILOLOGIQUE

#### DE L'EXPLOITATION DES FRAGMENTS LATINS

La doctrine de Démocrite sur la nature du poète à la lumière des fragments latins et de leur contexte Marcos Martinho .....	15
---	----

373

### PREMIÈRE PARTIE

#### CICÉRON

Démocrite chez Cicéron Pierre-Marie Morel .....	41
Cicéron et les atomistes Emmanuele Vimercati .....	57
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. Andrea Balbo .....	85
Quelques remarques sur La place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie Carlos Lévy .....	117
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque Mauro Bonazzi .....	129

### DEUXIÈME PARTIE

#### LUCRÈCE

L'allusion empédocléenne en Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II, 1081-1083 David Sedley .....	145
Lucrèce et Épicure Sur la nature : Les livres XIV et XV du <i>Peri Phuseôs</i> Sont-ils la source de la « critique des présocratiques » dans le <i>Drn</i> I? Francesco Montarese .....	161

Lucrèce et les psychologies présocratiques	
Sabine Luciani.....	179
Lucrèce et les présocratiques : philosophie et rhétorique	
Thomas Baier.....	195

TROISIÈME PARTIE  
HORACE ET LE PYTHAGORISME

Horace et le pythagorisme	
Aldo Setaioli.....	211
Horace et Archytas ( <i>Odes</i> , I, 28)	
Paolo Fedeli.....	231

QUATRIÈME PARTIE  
L'« ÉPOS EMPÉDOCLÉEN » À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

374

Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain	
Damien Patrick Nelis.....	247
Horace et le sublime empédocléen	
Philip Hardie.....	263
Hercule, Cacus et Empédocle	
Jean-Christophe Jolivet.....	283
Enjeux moraux et idéologiques des usages d'Empédocle au Livre XV des <i>Métamorphoses</i> : une réponse d'Ovide à Virgile ( <i>Énéide</i> VI et VIII)	
Jacqueline Fabre-Serris.....	303

CINQUIÈME PARTIE  
OVIDE ET LA POÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Reconstruire une poétique des présocratiques :	
Le feu dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	
Hélène Casanova-Robin.....	323
Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, une cosmogonie originale	
Anne Videau.....	347
Index locorum.....	363
Liste des contributeurs.....	372
Table des matières.....	373